

Sommaire

JEREE 2012	page 2
Le tour du monde de Simon Baudry	page 3/4
Thomas Moussy, un expatrié En Allemagne	page 4/5
L'ENIB et son livre d'histoire	page 5
Conseils pour trouver un stage Au Québec	page 6
EOL 2012	page 6/7
4L Trophy 2012	page 7
Dates à retenir	page 7
Parcours atypique d'un éniézien	page 8/9
L'ingénieur Honnête Homme	page 9/10
Projet Seanet	page 11
Tableaux de bord	page 12

Rédaction : ANIENIB
CS 73862
29238 BREST Cedex 3

Tél. : 02-98-05-66-08

Courriel : anienib@enib.fr

www.anienib.fr

Tirage : 1 000 exemplaires

ISSN : 1277-0760

Mise en page : ANIENIB

© - Anienib - Tous droits de reproduction
interdite

EDITORIAL

Parcours atypique, expérience professionnelle à l'étranger, ingénieur honnête homme, tel est la ligne directrice de ce bulletin un peu particulier.

On le sait tous, l'ENIB n'est pas une école comme les autres. Une grande diversité sociale (près de 40 % des élèves sont boursiers alors que la moyenne des autres écoles se situe à environ 5 % !), une grande ouverture d'esprit (d'ailleurs largement cultivée par la formation dispensée par l'école grâce à la formation généraliste pragmatique) ainsi qu'une position géographique très particulière (à proximité du village d'Astérix !) en font vraiment une école exceptionnelle qui, in fine, génère des parcours forcément très riches. En sortie de scolarité, l'ingénieur ENIB, en plus de ses qualités scientifiques et techniques reconnues, est généralement un ingénieur tourné vers l'autre. Je pense d'ailleurs que le directeur actuel y est pour quelque chose, puisque sa philosophie est de former des ingénieurs humanistes. L'association 4L Trophy en est un bon exemple.

Concernant la vie de nos étudiants, après plus de trente années de gestation, la maison de l'étudiant est enfin sortie de terre. Son inauguration tant attendue aura lieu à la fin du mois. Les étudiants de l'ENIB disposeront enfin de leur foyer indépendant de l'école.

Avant de clore cet éditto, permettez-moi de vous rappeler que la grande fête maritime internationale, c'est-à-dire le grand rassemblement quadriennal de la voile classique et des gens de mer (les tonnerres de Brest) aura lieu du 13 au 19 juillet et qu'à cette occasion, l'Anienib selon ses habitudes, organise « une grande rencontre » d'anciens. Il nous reste encore quelques places, en particulier sur le navire que nous affrétons le soir (avec feu d'artifice admiré à partir de la mer). Faites vite, il n'y aura pas de place pour tous...

Cordialement,

Jean-Pierre Dallet, Président de l'Anienib

JEREE 2012



L'ENIB en collaboration avec l'Anienib, a organisé le mercredi 25 janvier 2012 dans les locaux de l'école la quatrième édition de la JEREE (Journée Enibienne de Rencontres Etudiants-Entreprises destinée aux élèves de 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} année de l'ENIB).

Cette journée a commencé en matinée par des mini-conférences et s'est déroulée en parallèle dans les amphithéâtres Stiff et Kéréon en télédiffusion où près de 300 étudiants de 3A, 4A et 5A avaient répondu présents à l'appel de Thierry Le Magueresse, responsable des Relations Extérieures à l'ENIB et coorganisateur de la JEREE.

Jacques Tisseau, Directeur de l'ENIB, a introduit cette journée, puis Thierry Le Magueresse et Alain Puillandre, Vice Président de l'Anienib, ont animé l'ensemble des présentations de la matinée.

Le thème de cette année : le contrat de professionnalisation. René Talarmin, Secrétaire général de l'UIMM-29 et Tiphaine L'Hostis de l'Enseignement Supérieur ainsi que 2 éniennes, Klervi Fouchet, promo 2009,

et Marion Le Roux, promo 2010, sont venues présenter le contrat de professionnalisation.

Des statistiques au niveau national ont été présentées par Katil Baget, de l'Apec, suivies de celles de l'Anienib.

Marie-Anne Ferrand Le Bris, Directrice de Rhizomme Recrutement de Quimper, a donné des conseils pratiques aux étudiants pour préparer et structurer leur recherche d'emploi (se connaître, connaître le marché de l'emploi, avoir des objectifs à court et moyen terme...), pour organiser le jour "J" (comment postuler à une offre, comment préparer son entretien, les petits "+").

Pour terminer cette première partie, les professionnels sont intervenus, tour à tour, pour présenter leur société : en amphi Kéréon, le groupe «Électronique & Mécatronique» : Thales SA US, Barillec, Actemium, DCNS, Dassault Systemes, RTSYS, Genesys Lab, Altran et Telemotive AG en amphi Stiff, le groupe «Informatique» : Apside, Technololy & Strategy, Arkéa-CMB, Ausy, Capgemini, Orange Business Services, Elsys Design, SII, Alten, Effitic, Sopra Group et Thames Services.

Dès le début de l'après-midi les étudiants ont pu rencontrer les entreprises sur leurs stands ou directement lors des simulations d'entretien proposées par certaines d'entre elles.

Des Enibiens qui représentaient leur société ont pu ainsi dialoguer avec les étudiants : notamment, Klervi Fouchet promo 2009 de Telemotive AG, Germain Lemarié promo 2004 de Barillec, Olivier Sanquer promo 1993 et Morganne Le Henaff promo 2006 d'Actemium, Nicolas Piegay promo 2009 et Didier Quenouillère promo 1998 de Thales SA, Luc Cahier promo 1986 de Thales US, Arthur Gauthier promo 2007 de Dassault Systèmes, Raphaël Bourdon promo 2003 de RTSYS, Vincent Filleul promo 2002 de SII, Marie Rannou promo 2008 de Elsys Design... Nous ne pouvons tous les citer : 40 intervenants du monde de l'entreprise, dont 22 entreprises et plus de 18 anciens élèves ENIB.



Klervi Fouchet et
Marion Le Roux



Le constat quasi unanime est que, si le diplôme est bien sûr important pour trouver son premier emploi, il s'avère que le sens des relations humaines, l'ouverture d'esprit, la curiosité et le dynamisme des candidats sont autant de qualités personnelles à travailler et qui pèseront tout autant que le "précieux parchemin".

Une autre remarque concerne la situation toujours délicate du marché de l'emploi et que dans ce contexte économique incertain il faut travailler bien en amont sa recherche d'emploi.

Vers 17h00, Thierry Le Magueresse a chaleureusement remercié tous les intervenants, la direction de l'école, le personnel de l'ENIB et les organisateurs de la JEREE 2012. Tous ont permis de rendre cette journée très positive et très riche d'enseignements pour les étudiants.

Cette journée s'est terminée autour d'un dîner crêpes entre anciens élèves et les organisateurs de la JEREE 2012.

L'ensemble des présentations de la JEREE 2012 est consultable sur le site de l'Anienib : www.anienib.fr

Le tour du monde de Simon Baudry

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu voir l'Amérique du Sud, découvrir la culture de ses pays, ses trésors, ses paysages. Pour envisager un tel voyage, il me fallait au moins trois mois, peut-être même plus. Je venais d'entrer à l'ENIB, en septembre 2005. J'ai donc suivi patiemment mes études et enchaîné des petits voyages pendant les vacances scolaires : Californie, Grèce, Roumanie... L'été 2007, j'étais en stage à Londres. En juillet 2008, je suis parti un mois en Inde, mon premier vrai voyage. L'été 2009, un mois et demi au Cambodge, Laos et Thaïlande ; le virus du voyage s'était répandu, mais je n'avais pas encore réalisé mon rêve : plus que parcourir l'Amérique du Sud, je voulais faire le tour du monde.

Finalement, mon stage de fin d'études effectué, mon diplôme en poche, j'étais fin-prêt pour l'entrée dans la vie professionnelle. Sauf qu'au lieu de rester sagement dans les rangs, j'ai tout simplement décliné mon premier CDI, préparé mon sac à dos et je suis parti pour le Chili sans plan strictement défini.



Pour la première fois, j'étais en voyage sans limite de temps, sans billet de retour et sans aucun but précis, si ce n'était de tracer la route. Je cherchais le dépaysement total. Les seuls préparatifs furent de faire mon sac et quelques vaccins. Pour le budget d'un tel voyage, j'avais mis beaucoup d'argent de côté depuis plus de 15 ans. Ma plus grande chance est d'avoir un parent travaillant dans l'aviation, m'offrant des avantages très intéressants sur les vols internationaux. J'ai atterri à Santiago et ai parcouru le Chili du sud au nord, en passant par les lacs et les glaciers de Patagonie en très basses latitudes, les volcans du sud, les côtes et les plages du centre et les paysages désertiques et lunaires du nord. Puis je suis passé au Pérou, pays baigné dans son incroyable culture Inca, en croisant de nouveaux paysages, montagnes, océan, déserts, volcans, la majestueuse cité de Machu Picchu, puis dans le nord, remontant sur le fleuve Amazone au cœur de la jungle d'Amazonie. J'ai ensuite passé quelques jours en Bolivie dans son fameux désert de sel, le Salar de Uyuni, puis ai traversé des paysages désertiques et montagneux aux couleurs ocre pour rejoindre le nord de l'Argentine, pays par lequel j'étais déjà passé au début du

voyage, en Patagonie.

Au bout de six mois de voyage en sac-à-dos, de milliers de kilomètres en bus, bateau, train, avion, etc., je suis reparti de Buenos Aires pour repasser par la France, afin de me faire un petit peu d'argent. Entre-temps j'avais fait des rencontres inoubliables et vu des paysages à couper le souffle. Je ne suis pas resté bien longtemps en France et suis reparti pour passer deux semaines avec un ami vivant en Thaïlande. Malgré les importantes inondations, j'ai pu partir profondément dans la jungle du nord et éviter les villes à touristes : location de motos, paysages de jungle et temples bouddhistes, encore un autre monde. Enfin, j'ai pris l'avion pour Melbourne, par où j'ai commencé mon périple en Australie, accompagné de deux enbiens de ma promotion, Jérémy Lemoine et Nicolas Turbin, tous deux sortis de la promotion 2010. Une faune et une flore extrêmement riche et improbable, des dizaines de parcs naturels à visiter, en commençant par le Victoria et la Tasmanie, où j'ai fêté un an de voyage, puis le South Australia, et un tour dans le Red Centre afin de contempler le fameux rocher rouge Uluru. À l'heure où j'écris, je suis au sud d'Adélaïde où je recherche un petit boulot de quelques jours dans la cueillette de fruits, vendanges de vignes, etc. : il faut toujours des fonds pour financer le voyage et pas possible de trouver un boulot d'ingénieur de quelques semaines !

Ma prochaine étape : la côte ouest de l'Australie, puis l'Indonésie.



Et pendant tout ce temps, je me suis trouvé un fil rouge : j'ai pris des photos. Parti avec tout mon (lourd) matériel, je me suis perfectionné dans le panorama sphérique. Le principe est de prendre des photos en faisant tourner l'appareil autour d'un point précis, en tâchant de couvrir l'ensemble de l'espace autour, à 360 degrés à l'horizontale et 180 degrés à la verticale. De cette façon, après avoir assemblé les photos au moyen d'un logiciel et publié le tout sur un site spécialisé, il est possible de se "balader" dans la photo, comme si on y était. Mon but est maintenant de prendre les panoramas des paysages les plus incroyables que je croise sur ma route, en

tâchant de trouver le meilleur angle de vue, puis de les publier sur internet.

Pour plus de clarté et si vous souhaitez visualiser les panoramas que j'ai fais jusqu'à maintenant, rendez-vous à cette adresse : <http://viewat.org/spaces/SimonAndYou/portfolio/>

Je tiens aussi régulièrement à jour un blog de voyage où j'essaie de poster un maximum de photos et dans lequel je raconte parfois le fil de mes aventures : <http://simonturns.tumblr.com>



Pour la suite de mon voyage, j'espère passer par l'Indonésie, la Chine, L'Inde et le Népal, voire d'autres pays intéressants d'Asie, de Moyen-Orient ou pourquoi pas d'Afrique. Et c'est seulement quand je serai repu et quand j'aurai la sensation d'avoir accompli mon rêve que je pourrai rentrer en France et que je me mettrai en quête d'un travail d'ingénieur en mécatronique, en tâchant de faire passer le vide de plus d'un an dans mon CV pour une expérience de vie inestimable et sans pareil.

Car c'est le seul point noir à l'horizon, alors que j'ai la chance de ne pas éprouver de réel mal du pays et de pouvoir voyager souvent seul sans problème, le côté négatif de ce voyage - s'il en est - sera la future recherche de travail en France, qui risque d'être difficile après ces longs mois sans expérience professionnelle. Mais croyez-moi, c'est un risque qui vaut largement le coup d'être pris.

Simon Baudry, promo 2010

Thomas Moussy, un expatrié en Allemagne



Ancien Enibien (promotion 2004), j'aimerais écrire quelques mots au sujet de mon pays d'adoption (depuis quelques années déjà) : l'Allemagne.

Ach l'Allemagne ! Ses 1500 (et quelques) sortes de saucisses, ses habitants tous vêtus de (entourez la mention de votre choix) cuir / sandales-chaussettes, ses 1300 brasseries...

Je vous épargne la suite, il y a suffisamment de sites très sérieux qui traitent parfaitement ces détails pratiques.

Si je me suis décidé à écrire cet article, c'est avant tout pour parler du partenariat franco-allemand que l'ENIB a avec la Hochschule Ulm.

Ce partenariat permet tout d'abord de passer un semestre en Allemagne (le semestre de stage) pour se familiariser avec le pays

avec l'option plus tard d'y passer une année complète avec, à la clé un diplôme allemand qui ouvre beaucoup de portes outre-Rhin.

Le partenariat qu'est-ce-que c'est ?

A l'époque, divers cursus étaient accessibles et j'ai choisi celui de "Nachrichtentechnik" (Telecom). Je me suis retrouvé intégré à un groupe d'étudiants (une vingtaine à peine) avec des cours en allemand.

Autant dire que les premières semaines ne sont vraiment pas simple, le niveau de langue acquis à la suite du stage étant vraiment la limite basse du niveau nécessaire mais, on s'en sort en posant les bonnes questions voire en passant par l'anglais dans le pire des cas.

Le niveau technique était à ma grande surprise assez accessible car je croyais les Allemands bien plus spécialisés et affûtés dans leur domaine. Ce n'était pas le cas et leur ouverture (qui est aussi la marque de fabrique de l'ENIB) simplifie bien les choses.

Pour faire court, les cours étaient pas mal et le niveau accessible donc pas de soucis de ce côté-là.

Ce que ça m'a apporté ?

On peut voir les choses de 2 manières : ce qui concerne le cursus et ce qui se passe en dehors de la Hochschule.

Côté cursus, c'est comme passer sa 5^{ème} année en France avec sa spécialité et son PFE qui se déroule de la même manière en France et en Allemagne. Le bonus : un diplôme qui permet de commencer sa carrière en Allemagne.

Pour le reste, je vais être clair : cette année m'a vraiment ouvert les yeux. Ce n'est pas seulement une histoire de langue, de pays ou d'études, mais un tout qui m'a fait passer un pallier qui ne serait jamais passé si je ne m'étais pas ouvert à l'Europe.

A l'époque, l'ENIB ne proposait pas de moyen directs (ou peu) de rencontrer d'autres Européens. Tous ceux qui ont fait une année d'échange (erasmus ou autre) vous le diront : ça change la vie.

Si je devais citer les principaux changements :

* **sur le plan linguistique** : au bout de quelques mois la langue rentre... ce qui change radicalement notre perception de l'apprentissage : pour une fois tout n'est pas académique et systématique et on se rend compte qu'on est bien plus capable (du moins dans mon cas) qu'on ne pensait, au départ. Non, les Français ne sont pas des handicapés des langues et c'est vraiment important de le rappeler.

* **l'ouverture d'esprit** : l'Allemagne reste l'Europe de l'ouest donc le choc culturel reste assez limité. Mais le fait de croiser d'autres personnes (des Allemands, des erasmus...) m'a ouvert l'esprit à beaucoup d'autres petites choses qui me paraissent acquises (c'est difficile de trouver des exemples précis et chacun est sensible à certains détails).

* **l'envie de rentrer en France** : je n'ai jamais eu ce sentiment mais, il est assez courant parmi les Erasmus. Cela dit, les latins et anglo-saxons y sont plus sujet que les slaves en moyenne. C'est certainement une histoire (entre-autre) de compromis entre ce qu'on trouve sur place et ce qu'on laisse derrière soi. Les 4 mois de stage devraient être suffisantes pour se faire une idée. Et un an de double de diplôme, c'est vraiment vite passé.

Et pourquoi suis-je resté ?

Le marché du travail, en particulier en ce qui concerne les ingénieurs, est assez ouvert pour le moment et il est relativement simple de se faire une place. On a donc presque le choix même en début de carrière.

L'Allemagne, pays bien plus décentralisé que la France propose bien plus de choix différents : on a plus de choix pour débiter qu'un poste de consultant dans la banlieue nord/sud/est/ouest parisienne avec 2h de bouchons par jour à la clé (je caricature évidemment), mais quand Paris ou Toulouse ne vous disent rien, les choix se réduisent très vite en France et c'est bien dommage. J'ai donc décidé de rester sur l'Allemagne où on me proposait des postes intéressants dans de jolies régions et dans des villes moyennes.

Les conditions de travail sont vraiment similaires avec celles de la France, tant niveau temps de travail que de revenus (+ de salaire mais plus d'impôts...) donc de ce côté-là rien à perdre.

Voilà donc mes impressions : si vous y avez déjà pensé, notamment pour le stage, je vous le conseille vivement. Les 4 mois de stage sont tellement courtes que ça n'engage en rien.

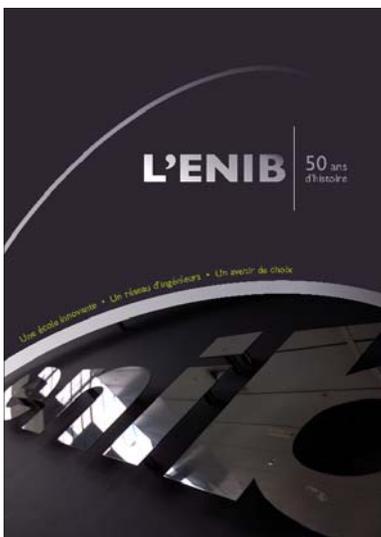
Le double diplôme ouvre des portes notamment linguistiques et c'est sans doute l'une des clés de ces 20 prochaines années.

Viel erfolg, und alles Gute weiterhin !

Thomas Moussy, promo 2004

L'Enib écrit ses 50 ans d'histoire

A l'occasion de son 50^e anniversaire l'Enib publie un livre retraçant les grandes étapes historiques depuis sa création en novembre 1961.



« *Que soient remerciés ici tous ceux — personnels, enseignants, anciens élèves-ingénieurs... — sans qui ce livre n'aurait pu être écrit. Sérieux, dynamisme, réactivité, humour et bonne humeur : j'ai pu apprécier à l'occasion de ce travail, bien des caractéristiques enibiennes qui sont apparues également au fil de l'histoire de l'école. Une école qui s'est adaptée en permanence à l'évolution de son environnement.*

Que ses 50 prochaines années la voient toujours aussi active et créative ! »
Jeanne Leboulleux-Léonardi.

Pour vous souvenir de vos années étudiantes, procurez-vous le livre d'histoire de l'ENIB, en contactant Fanny Leboucher, responsable du service communication par téléphone : 02.98.05.66.39 ou par mail fanny.leboucher@enib.fr.

Ce livre est vendu au prix de 15€ frais d'expédition inclus.

Conseils pour trouver un stage au Québec

Votre recherche de stage au Québec (et plus généralement à l'étranger) s'avère assez logiquement plus compliqué qu'en France.

Voici quelques conseils qui peuvent vous faciliter la tâche.



Tout d'abord, vous pouvez contacter l'Anienib pour avoir les coordonnées des anciens Enibiens travaillant ou ayant travaillé au Québec et vous pouvez également consulter l'annuaire des stages de vos prédécesseurs. On ne parle pas forcément ici de « piston » (c'est assez mal vu au Québec !) : rien qu'en vous obtenant les coordonnées d'un DRH, du patron de l'entreprise, vous pouvez esquiver les candidatures sur site internet (pour les grandes entreprises) et ainsi du gagner du temps et augmenter vos chances. De plus, en mentionnant simplement que vous avez eu l'adresse par un ancien Enibien travaillant ou ayant travaillé dans l'entreprise, vous accentuez le fait que le profil Enib intéresse l'entreprise et donc que vous pouvez les intéresser.

Dans le cas où ils ne sont pas dans la même spécialisation que vous, les anciens peuvent avoir bon nombre de relations professionnelles ou non, pouvant à leur tour vous aider à orienter votre recherche.

Le Québec, en particulier dans les grandes villes, est une région bilingue. Il est donc conseillé de postuler dans les 2 langues, anglais et français. Les CV ne suivent pas les formats européens à la lettre et même si les conseils prodigués à l'ENIB peuvent aider, renseignez-vous auprès de personnes pouvant vous dire avec précision ce que les entreprises attendent (encore une fois les anciens, ou d'éventuels amis québécois).

Un autre conseil d'importance : l'ENIB offre depuis 2011 d'effectuer un semestre en échange à l'Université de Sherbrooke. En plus d'être une expérience humaine exceptionnelle pouvant vous servir pour postuler en France, le fait d'avoir étudié auparavant au Québec joue énormément en votre faveur, montre votre ouverture, votre motivation et votre intérêt pour ce pays.

Car les entreprises québécoises considèrent souvent les stages comme une formation en vue d'une future embauche et offre d'ailleurs une rémunération élevée en ce sens. Donc un dernier conseil, si vous ne souhaitez pas rester au Québec mais qu'on vous pose la question en entretien, ne dites pas non de manière catégorique !

Je vous souhaite bonne chance dans votre recherche, en espérant avoir aidé !

Pierre Biseul, étudiant ENIB

EOL 2012



Encore une fois, l'association « ENIB Objectif Large » prendra la mer au cours de la célèbre Course Croisière EDHEC qui aura lieu à La Rochelle du **14 au 20 avril 2012**.

Cette année, EOL s'est de nouveau joint à Brest Grandes Ecoles, association regroupant des élèves de l'ENIB, de l'ENSTA-Bretagne, de l'ISEN et de l'Ecole Supérieure de Commerce de Brest.

Les équipages de 4 à 5 élèves partiront sur l'eau à bord d'un Longtze, un quillard sportif, à l'assaut de la Longtze Student Cup.

C'est sur ce circuit de 4 épreuves réparties de la Bretagne à la Méditerranée, avec des événements phares comme le Spi Ouest-France et le Grand prix de l'Ecole navale, que nous comptons nous imposer cette année. Rappelons que

nous avons réussi à placer nos 2 bateaux en tête du classement étudiant au GPEN 2011, qui est aussi le championnat de France de Longtze.



Toujours dans les sportboats, EOL a pour objectif de se présenter à l'Uni-Race, le championnat universitaire d'Open 5.70 qui se déroulera au port du Moulin-Blanc du 30 mars au 1^{er} avril 2012.

Tous ces projets impliquent des dépenses importantes (inscription aux régates, entraînements, location des bateaux, transport, etc.), c'est pourquoi toute aide, sous n'importe quelle forme qu'elle soit, serait la bienvenue.

Pour plus d'informations, contacter le président Jérôme Hamon : 06.43.02.05.93, j9hamon@enib.fr

Jérôme Hamon, élève ENIB

4L Trophy 2012



Après avoir passé une semaine dans le désert marocain, les deux équipages de l'ENIB partis au raid 4L Trophy sont revenus à Brest mercredi 29 février enchantés. Ce défi, relevé par trois étudiants de l'ENIB, a été réussi après un an de préparation. Un an pendant lequel l'association "4L ENIB" a dû rechercher des fournitures scolaires, des sponsors pour payer l'inscription s'élevant à 3 100€ par équipage, deux 4L avec des pièces de rechange et enfin les préparer pour le désert et les 6 000km qu'elles allaient parcourir.

La 15^{ème} édition du 4L Trophy a été une fois de plus au rendez-vous de la solidarité. Un total de 41 045,89 euros a été récolté auprès des équipages pour construire trois salles de classe et trois

blocs sanitaires dans le sud du Maroc. A ceci s'ajoutent 63 tonnes de matériel scolaire, sportif, informatique et paramédical.

Le groupe ENI était bien représenté car, c'est 5 équipages de l'ENIT, 2 équipages de l'ENIVL, 2 équipages de l'ENISE, 1 équipage de l'ENIM et les 2 de l'ENIB qui ont roulé sur les pistes du Maroc.

Ce rallye humanitaire a été très enrichissant pour ces trois étudiants d'un point de vue humain, d'un point de vue apprentissage de la mécanique mais, aussi d'un point de vue organisation. Malgré les difficultés mécaniques auxquelles ils ont dû faire face, sur 1375 Renault 4L, les deux équipages ont fini 426 et 416^{ème}.

Maxime Mahier et Clément Martin, élèves ENIB.

Dates à retenir

- Inauguration de la maison des étudiants, le nouveau foyer des étudiants ENIB le 30 mars 2012.
- Brest 2012, Les Tonnerres de Brest, rencontre Anienib du 13 au 15 juillet 2012. Inscription sur le site www.anienib.fr.
- 47^{ème} Nuit de l'ENIB et Remise des Diplômes promotion 2012, le 24 novembre 2012.
- Journée Entreprises, JEREE 2013 le mercredi 30 janvier 2013. Inscription sur le site www.anienib.fr.

Parcours atypique d'un Enibien promo 2003

Mes premiers pas en électronique à l'âge de 12 ans, je veux être « inventeur en électronique » comme je disais. Bepc, Bac, Bts puis ingénieur électronicien ENIB en 2003. Entre 2004 et 2007, je vis deux expériences en bureau d'études électroniques de très petite taille, 8 puis 3 personnes, idéalement ce que je recherchais : autonomie, responsabilité sur l'intégralité des différents projets intéressants qui se succèdent. On peut dire que je fais le métier de mes rêves, je réside à 1 km de la plage sur le bassin d'Arcachon, je gagne presque 2 000 € par mois et peux laisser la voiture au garage au profit de mon vélo toute l'année. Je mange à ma faim, j'ai mon petit jardin, suis bien logé et prend quelques bons WE et vacances. Une situation en or d'après la famille et les amis, plutôt issus du milieu artisanal-ouvrier-agricole. A première vue, tout ce qu'il faut.

En 2007, remise en question de ma place dans la société et du rôle que je souhaite y jouer, du contexte local à la dimension planétaire. Quels sont mes besoins primaires, essentiels : me nourrir, me loger et avoir des relations sociales riches, le tout dans une simplicité maximale et un profond respect de mon environnement naturel et humain. Rejet profond de la course infernale au profit, de la course à la montre, du tout monnayable, du toujours plus, du plus que mon voisin et de toute cette ambiance destructrice et technocratique, dénuée de toute dimension humaine et menaçant nos gestes et choix quotidiens.

J'ai appris par le passé les microprocesseurs, les lentilles de Fresnel, les OS temps réel ou encore langages de programmation machine, tout ça par goût (et c'est déjà une bien grande chance), mais ne me manque-t-il pas le principal, apprendre à vivre : me nourrir, sainement, me loger, simplement, avoir des relations sociales, riches et non limitées à une catégorie socioprofessionnelle. Burn out au bureau, licenciement.



Nicolas Nolibos

Une chance de réaliser autre chose.

Réapprendre l'essentiel : 1 an de bénévolat en construction de maisons en bois-terre-paille. Puis 1 an de bénévolat en agriculture dite « biologique » (élevage, maraichage, cueillette sauvage, transformation fromagère et végétale). Puis 2 ans d'expériences micro-agricoles multi-activités. Ces 4 ans dans une forte sobriété de consommation, rarement faim (nourriture saine, locale, en direct), rarement froid (logé dans ma yourte auto-construite à moindre coût), un peu d'eau, un peu d'électricité, un peu de bois de chauffage et surtout des relations sociales d'une richesse que je n'avais pas soupçonné pouvoir vivre, des richesses particulières de profils si différents : le vagabond, le paysan, le touriste, l'élus, les associations, le bétail, les clients du marché, les randonneurs, les jeunes bénévoles de passage, ceux qui restent, les animaux sauvages, les voyageurs du monde, les nouveaux amis et co-

pains et les anciens aussi, de l'Enib entre autres, tous contribuent à l'alimentation de ma personne.

Mes projets de vie restent un subtil mélange d'autonomie en tout genre, de faire soi-même et de quelques travaux rémunérés (agricoles, artisanaux, toujours conduits par des valeurs socio-écologiques fortes), l'ensemble permettant une vie simple, équilibrée, propre à alimenter un corps vivant, dans une ambiance collective rendant l'accès direct aux biens et services plus aisé. Je suis actuellement à la recherche d'une opportunité qui pourrait me permettre le démarrage d'une telle expérience : l'accès au foncier et au bâti (même modeste) étant le principal obstacle.

Mon besoin de conception s'est aussi manifesté à nouveau dans des projets un peu plus éloigné du vivant, plus proches de la « technologie ». La conception d'une machine génératrice thermovoltaïque solaire est en cours. Cet appareil vise l'autonomie électrique des habitations et autres structures à consommation raisonnée (sobriété et efficacité), mais vise aussi l'émancipation aux différentes industries productivistes du secteur énergie électrique. Mes fonds propres étant très faibles, la phase maquette et prototype nécessite la mise en place d'outils financiers à définir et à déclencher au printemps. Ces outils seront issus de l'Economie Sociale et Solidaire (Club d'investisseurs privés, Cigales, Mécenat, Nef, Aide à la recherche, ...), les produits bancaires classiques étant incohérents avec les objectifs socio-écologiques de ma démarche.

Ce premier projet et le second qui se profile déjà devraient conduire à la création d'un « Bureau d'Etudes Associatif » qui regrouperaient des travaux relatifs à l'énergie électrique, au chauffage, à l'eau chaude, à la potabilisation de l'eau, au séchage des aliments, la réfrigération ou toute autre utilité mue principalement par des énergies dites renouvelables et non fossiles (donc accompagnée d'une forte efficacité et sobriété).

Les technologies et matériaux visés sont ceux d'acquisition et transformation les plus simples et accessibles à la société civile, les études devront facilement être diffusées par le bureau et acquises par qui veut. Je souhaiterais que ce bureau puisse, me générer un petit revenu par le biais de fabrications, études sur mesure, formations ... Les projets verront le jour au rythme des besoins ressentis et moyens pouvant être mis en œuvre.

Nicolas Nolibos, promo 2003

L'ingénieur honnête homme

Pourquoi ai-je voulu devenir ingénieur ? J'ai fait un bon BTS électronique, n'avais pas particulièrement envie d'aller travailler pour autrui et comme c'était surtout la conception qui m'attirait, on m'a encouragé à faire une école d'ingénieur. Après l'ENIB, j'ai voulu partir en hivernage à Terre Adélie en Antarctique, mais je n'ai pas été choisi. J'avais voulu vivre une expérience dans un environnement « quasi vierge », où j'imaginai que tout ce qui entoure la base scientifique n'est que lenteur, froid et sons épars qui s'harmonisent parfaitement dans un subtil mélange de vertige abyssal et de saturation des sens. Ce voyage se voulait être une retraite un peu particulière, une grève, un boycott, des bruits, odeurs et couleurs artificiels de notre société et époque.

Trois ans en bureau d'études électroniques puis 4 ans de diverses petites activités agricoles en moyenne montagne dans des endroits relativement isolés, mes questions sur ce dont j'ai besoin dans ma vie trouvent des réponses : besoin de nourriture, d'un abri, de relations sociales, besoin de vie. Au fur et à mesure des années, je m'étais avoué qu'un métier n'est pas tout. A « tu fais quoi dans la vie ? » nous répondons souvent par notre métier, l'activité qui nous rémunère et à défaut, on va jusqu'à répondre « rien » ! Mais cette activité qui nous rapporte de l'argent, notre « travail », ou celui que l'on cherche pour nous fournir l'argent nécessaire pour le loyer ou les tomates, ne devrait être qu'une particularité de notre être. Qui que l'on soit, quel que soit le rôle qu'on se choisit ou qui nous semble imposé, ne devrait-on pas commencer par se pourvoir à sa vie, s'offrir à soi. S'alimenter, tant le corps et l'esprit, pour être. Et tant qu'à faire, pour bien être.

Imposante, débordante, l'omniprésence de notre « travail » (nous le nommons ainsi, appréciez son étymologie) déclenche un flot de peurs, perdre son travail, de compétitions, décrocher un poste ou une promotion au détriment d'autrui, une mauvaise alimentation, car pas le temps de cuisiner soi-même, une surconsommation, qui fait illusion d'apaiser des frustrations, un éloignement familial, en rentrant du travail juste à temps pour embrasser son enfant avant qu'il ne s'endorme, une déconnexion totale avec tout ce qui nous entoure et qui ne nous est pas directement et immédiatement utile, femmes et hommes y compris.

Prendre le temps de cultiver ses oignons, ou de cueillir chez le maraicher, de travailler sur son habitation, de discuter et échanger avec l'inconnu. Mais on n'a pas le temps. C'est bien ce que l'on dit, « on n'a pas le temps » ! S'il est une ressource disponible à tous et en même quantité, c'est bien le temps. C'est même une des rares choses qu'on ne peut se disputer, voler ou monnayer. Aujourd'hui c'est 24 heures et autant demain. Chacun disposant de son temps, faisons-en ce que nous choisissons au plus profond de nous et pour nous, dédions-le à nos besoins et nos envies, dans les proportions et les rythmes qui nous correspondent.

L'abandon euphorisant à ces pratiques induit lui-même une attirance vers ses choses si simples mais, pourtant si essentielles, ses choses si essentielles et pourtant si simples, réveille nos instincts primaires, efface bien des frustrations, rapproche du vivant, rapproche les êtres entre eux et allège, sur bien des points, la nécessité d'avoir de l'argent comme moyen d'échange, et donc la nécessité de s'en procurer. A chacun de trouver son équilibre, mais on se doit tous, pour soi-même et les autres, on se doit tous de sonder nos besoins et envies profonds pour leur donner toute leur place, occupée sinon par d'autres plus obscurs, guidés, imposés, rabâchés, par nos religions, cultures, publicités, médias, gouvernements, entourage familial, ou tranche socioprofessionnelle.

La conscience de rareté inquiète, il n'y a pas d'argent pour tous, pas de travail pour tous, pas de premier lot aux jeux pour tous ni de réductions pour de places gratuites. Le manque devient obsédant, la compétition s'impose et la position la moins inconfortable dans ce pugilat semble être celle qui domine, par le pouvoir, qu'il soit d'achat, de décision, sur les autres, ...

Le basculement vers le vivant s'opère dans la confiance en l'autre, dans les simplicités. Son terreau est la conscience d'abondance, où tout notre nécessaire nous est accessible ou accomplissable et que toute notre énergie peut être disposée à notre bonheur et celui d'autrui, en prenant soin de notre environnement, sous toutes ses coutures, comme on prend soin de son logis, puisqu'il s'agit bien là de notre habitat Terre. On pourvoit sa vie, on se pourvoit et on pourvoit tout ce qui gravite autour de nous.

« L'ingénieur, honnête homme. » Ce que je souhaite aux ingénieurs, n'est finalement que ce que je souhaite pour chacun, moi y compris, c'est bien de considérer en premier lieu notre simple état d'humain, primaire. Et l'honnêteté, dont chacun d'entre nous souhaite être porteur, pourrait commencer par être totale envers nous, déliée des obligations et influences artificielles choisies ou subies, nourrie par une complète introspection viscérale. L'avoir laisse de la place à l'être, le pouvoir au pourvoir.

À la rencontre des ingénieurs : l'éthique

Partant de notre cours d'expression et de la charte d'éthique de l'ingénieur nous sommes partis à la rencontre d'ingénieurs et nous en avons interviewé trois, dont un ancien élève de l'ENIB (Olivier Hupond, promotion 1998).

Lors de cette démarche nous voulions répondre à certaines questions auxquelles aucun cours ne pouvait répondre et surtout confronter théorie et réalité. Notre principale préoccupation était la réalité de cette éthique dans le monde professionnel actuel et nous voulions aussi savoir ce que des ingénieurs, plongés dans ce monde professionnel, pensaient de cette éthique ainsi que de ses enjeux. En effet, nous voulions, par cette démarche, nous faire une opinion plus poussée des enjeux de notre métier avant de nous lancer dans la vie active.



Les trois interviews ont été montées dans un court métrage intitulé « A la rencontre d'ingénieurs : l'éthique » qui répondait à nos questions ainsi qu'à d'autres points dont nous ne nous serions pas doutés. Nous avons diffusé ce court métrage lors d'une projection ouverte à l'ENIB dans un cadre pédagogique. A l'heure actuelle, le court métrage n'est pas

consultable hors d'une diffusion organisée par l'équipe, mais nous travaillons à modifier certains points du contrat de diffusion pour laisser les droits à l'école dans un cadre pédagogique.

La réalisation de ce projet nous a beaucoup apporté dans notre vie d'étudiants et pour notre future vie professionnelle. Premièrement, nous avons appris à défendre un projet afin d'y faire adhérer des gens qui ne sont pas forcément intéressés aux premiers abords et qui ont un emploi du temps très chargé. Deuxièmement, aller au contact de personnes ayant de l'expérience dans un métier qui sera très proche du nôtre, malgré les divers horizons des personnes interviewées, est très enrichissant, qu'il en soit pour des exemples de parcours ou des informations sur leur poste actuel. Par ces échanges, nous avons pu appréhender l'image que l'on se fait du terme d'ingénieur d'une autre façon. Enfin, l'échange avec un groupe d'élèves de promotion plus jeune, à la suite de la projection du cours métrage fut aussi très enrichissant. Voir que nous n'étions pas les seuls à se poser des questions sur les réalités de l'éthique, et que par cette démarche nous avons aidé d'autres personnes à obtenir des réponses à certaines de leurs questions, nous a agréablement touchés.

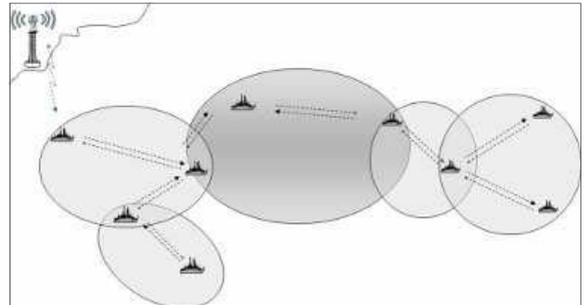
Cette expérience, avant d'être un projet scolaire, a d'abord été pour nous une expérience humaine et sociale unique et très agréable. Le souvenir de ce projet restera longtemps dans l'esprit de toute l'équipe aux vues de notre avenir.

William Dayou, Ronan Friguet, Gervan Le Dorze et Nicolas Petit, élèves ENIB 4A

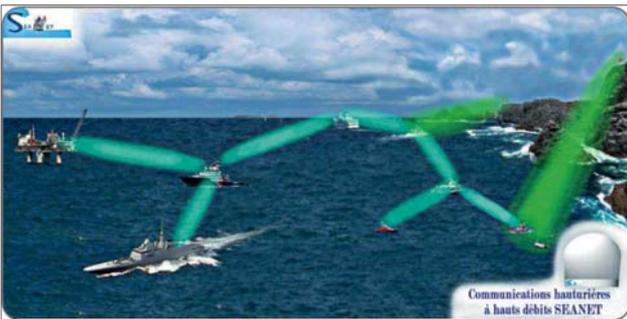
Projet SEANET

Depuis 2010, le Laboratoire Brestois de Mécanique et des systèmes (LBMS) de l'Enib participe à la réalisation du **projet SEANET : loin des côtes, échanges à haut débit entre navires d'une même flotte** (S-tdma based Enhanced Ad hoc NETworks).

Ce projet est destiné à mettre en œuvre un réseau de communications du type ad hoc pour des échanges haut débit entre bateaux d'une flottille tant au large qu'en zone côtière. Le LBMS est en charge du développement d'un système de stabilisation d'antenne.



Exemple de réseau de communication SEANET



Exemple de réseau de communication SEANET

Le système de stabilisation SEANET a pour objectif de compenser les mouvements de tangage et de roulis auxquels est soumis un navire. La stabilisation permet alors de garantir une orientation verticale de l'antenne afin que les performances de celle-ci ne soient pas altérées par les conditions de mer. La principale caractéristique du système de stabilisation SEANET est d'associer à la fois un coût relativement réduit à des performances adaptées à des conditions de mer proche d'un état de mer 5 pour les conditions limites d'utilisation du système de stabilisation (Etat de mer 5 : Mer forte, hauteur de houle de 2.5m à 4m, vagues modérées).

La stabilisation, un système mécatronique

Le développement du système de stabilisation se décompose en deux sous-ensembles fortement liés d'un côté la mécanique et de l'autre l'électronique et la commande.

Les principaux points abordés dans la partie mécanique sont :

- Choix de la motorisation (type, puissance, précision ...), grâce à la réalisation d'un modèle dynamique.
- Choix de l'architecture mécanique (sérielle ou parallèle), en fonction du type d'antenne que l'on souhaite stabiliser et de ses caractéristiques physiques (forme, dimensions, poids).
- Conception mécanique (dimensionnement des éléments mécaniques).

Les principaux points abordés dans la partie électronique et commande :

- Choix du type de capteur d'inclinaison et réalisation de filtres pour le traitement des données capteur.
- Réalisation des circuits de commande (moteur, capteur, contrôle d'axes, interfacage).
- Réalisation de l'asservissement du système.

SEANET dans quelles applications ?

Le projet SEANET a pour objectif de permettre les communications entre les navires, en particulier quand ils sont loin des côtes et ainsi répondre à un besoin exprimé par l'ensemble de la communauté maritime : flottes de lutte contre la piraterie, le trafic de drogue ou la pollution maritime, flottes de protection maritime, ferries, paquebots et marines nationales.

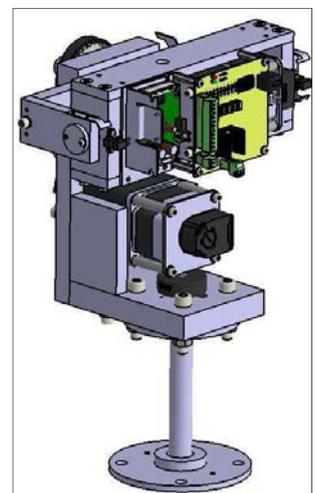
Les partenaires du LBMS sur ce projet sont, Thales Communications et sécurité (TCS), SATIMO, DETI, ESTAR, Télécom Bretagne, Technopôle Brest Iroise.

Contacts :

Laurent PINO – Enseignant chercheur à l'ENIB, Responsable projet – pino@enib.fr

Antoine COURTAY – Ingénieur d'étude – courtay@enib.fr

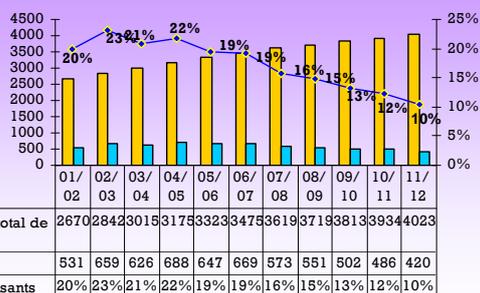
Jérôme LAUDICINA – Ingénieur d'étude – laudicina@enib.fr



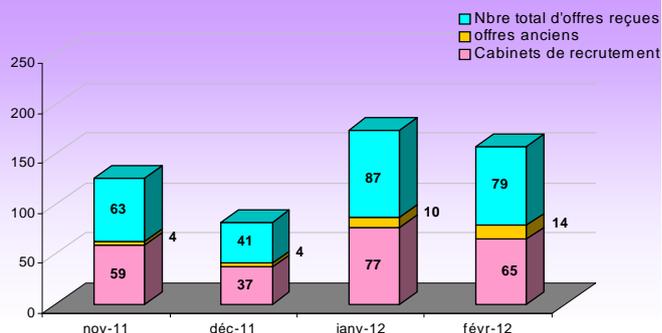
Prototype stabilisation

Tableaux de bord

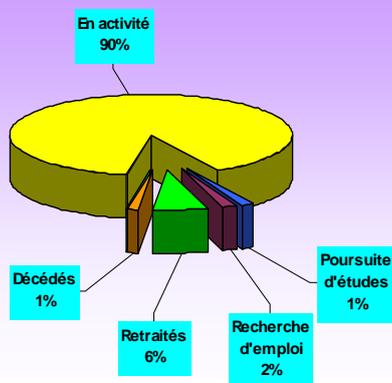
Nbre de cotisants/nbre de diplômés



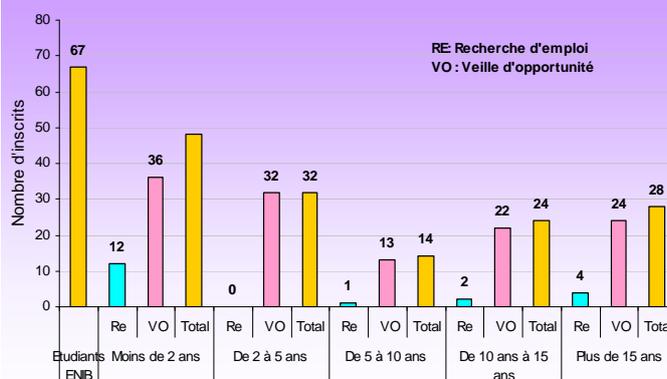
Nbre d'offres reçues - Service Emploi année 2011/2012



Situation ingénieurs Enib année 2011/2012



Année 2011/2012
Inscription service emploi Anienib par année d'expérience



Parvis Blaise Pascal
CS 73862
29238 BREST CEDEX 3

Téléphone : 02-98-05-66-08
Télexcopie : 02-98-05-66-88
Courriel : anienib@enib.fr
Site Web : www.anienib.fr

Le bureau de l'Anienib est situé au 1er étage,
Ièreaile, (Bureau A 105).
Les horaires d'ouverture sont :

Mardi et Jeudi : 9h00 - 12h15
13h30 - 17h00
Lundi et Vendredi : 9h00 - 12h15

Fermé le Mercredi

Cathy est à votre écoute pour toute information.

COTISATIONS :

Le prix de la cotisation est de :

- 15 euros pour les demandeurs d'emploi
- 45 euros pour les Enibiens en activité

NOS SERVICES :

- L'annuaire
- Le bulletin
- Les offres d'emploi
- L'enquête
- L'internet
- Le coaching
- Les rencontres entre anciens
- Table ronde étudiants et anciens
- Les réductions pour certaines activités de tourisme et de loisir de la région brestoise
- L'assurance de protection juridique

CE JOURNAL VOUS APPARTIENT :

Vous pouvez à tout moment nous adresser vos idées, vos expériences qui seront publiées dans ce bulletin.

PUBLICITE :

Nous contacter pour toute insertion de publicité.

INFORMATIONS EN LIGNE :

www.anienib.fr